

Dépravation des mœurs dans l'arrière-pays

Une prostitution sournoise de plus en plus perceptible

FB.E.M
Libreville/Gabon

C'est l'apanage des jeunes femmes âgées de 18 à 30 ans. Leur préférence : des "clients" de passage dans leurs localités respectives.

SILENCIEUSE et banalisée, la prostitution de jeunes femmes est de plus en plus perceptible dans

l'arrière-pays. De Tchibanga à Bitam, en passant par Lambaréné, Mouila et Gamba, elles sont de plus en plus nombreuses, scolarisées ou non, à livrer leurs corps aux plaisirs charnels contre de l'argent. La période dite de "grandes vacances" est d'ailleurs la mieux indiquée pour observer ce phénomène, aux allures de... "job estival". Elles ont entre 18 et 30 ans, et se

comportent en journée comme des filles, des sœurs, ou des mères idéales. Mais une fois la nuit tombée, elles arborent un tout autre visage. S'il est difficile de dire si cette pratique dépasse, en proportion, celle observée dans la capitale Libreville, une chose est sûre, en province, cette pratique est plus facilement remarquable du fait de la faible densité de la population.

A Makokou, une des villes dans lesquelles notre équipe de reporters a récemment séjourné, le gérant d'un célèbre motel local, le Starlyn, observe ce phénomène qu'il connaît "très bien". "...Certaines de ces filles ne savent pas que ce qu'elles font, c'est de la prostitution. Elles pensent que c'est la djaktane (la fête en argot, ndlr), l'ambiance des vacances. Or, lorsqu'on couche avec un homme pour qu'il vous donne de l'argent au petit matin, ou pour rembourser les bières consommées la veille, ça n'a pas d'autre nom que prostitution", confie-t-il au journaliste de L'Union. Car en effet, les débits de boissons occupent une place prépondérante dans cette pratique. En plus d'être des lieux d'ivresse, c'est bien dans ces bars, snack-bars et autre boîtes de nuits que l'on croise aisément ces filles d'une nuit. Cyndy E., qui nous a servi de guide dans cette enquête, confiait, à propos d'une célèbre boîte de nuit de la capitale ogivine, "Le Pakistan", que "plus de la moitié des filles présentes ici sont là pour chercher des hommes pour la nuit. C'est pareil pour les hommes". Une affirmation qui vante tout son pesant d'or lorsqu'on s'aperçoit qu'à mesure que les heures passent et que la bière coule à flots, des couples se forment et s'éclipsent, lentement mais sûrement, en direction des nombreux motels de la ville. Un tour de passe-passe qui se répète chaque jour, avec, très souvent, les mêmes filles à la manœuvre. Car, pour ce qui est des hommes, ces filles ont une préférence pour des personnes de passage dans la localité, pour des relations les plus courtes possible. Mais aussi, croit savoir Cyndy E., parce que les hommes résidant dans la ville accordent très peu de crédit à ces filles qu'ils connaissent trop bien. Ils sont surtout réputés mauvais payeurs au réveil. Et lorsque les débits de boissons deviennent "arides", le client peut toujours se fier au carnet d'adresses du tenancier de son hôtel. Il est toujours



Photo : DR

Prostitution silencieuse, le phénomène prend des proportions inquiétantes dans l'arrière-pays.

certain d'avoir une compagnie. Dans ce registre, M.O., gérant d'un des nombreux motels de Mouila, est bien loti. Parallèlement gérant d'une boîte de nuit, le jeune homme, croit-on savoir, peut disposer, chaque nuit de près d'une quinzaine de filles pour de tels besoins! Dans d'autres villes du pays, des initiés vous conseilleront des "coins chauds" pour dénicher la perle d'une nuit. Le cas de

Tchibanga, capitale provinciale de la Nyanga, où, la nuit tombée, la rue principale du Quartier commercial prend des allures de foire...aux filles. Entre les bars et les bons coins du poisson braisé, ces sirènes de nuit ne sont pas bien loin. Certaines d'entre elles ne s'encombrant même pas, dit-on, de savoir ne fut-ce que le nom de leur partenaire d'une nuit, pourvu que quelques billets de banque leur

soient glissés au petit matin. Dans cette affaire, l'on peut se demander ce qu'en pensent les parents. Qu'en pensent les autorités publiques, en charge de garantir les bonnes mœurs dans notre société? Autant de questions que se posent des observateurs quant à cette course à l'argent facile à laquelle ont décidé de s'adonner de nombreuses jeunes femmes dans l'arrière-pays.

Chronique littéraire
De la quantité à la qualité

NOUS souhaitons entamer la nouvelle saison de cette rubrique consacrée à l'univers littéraire par un mot d'excuse. C'est que, pour des raisons un peu indépendantes de notre volonté, nous avons pris congé de vous sans crier gare fin juillet dernier. Les lecteurs fidèles qui nous suivent s'en étaient inquiétés et nous l'avaient fait savoir en « in-box ». Tout étant rentré dans l'ordre, nous revoilà donc pour vous dire combien nous avons mis à profit ces semaines de silence pour scruter l'horizon littéraire gabonais – entre autres choses bien sûr. Et là, que de belles choses en perspective, dans l'ensemble. Oui, dans l'ensemble. Car dans tout cela, il y a aussi, hélas, quelques mauvaises nouvelles. Mais commençons par les bonnes. Les bibliophiles, les amateurs, les professionnels et les curieux de livres seront amplement servis au cours de cette nouvelle année littéraire qui s'ouvre. Pour avoir été visiter les sites de certaines maisons d'édition, et pour avoir lu quelques catalogues sur les dernières parutions chez d'autres éditeurs, nous pouvons nous montrer affirmatif sur ce point. Ce qui s'annonce, de notre point de vue, va incontestablement dépasser, en chiffres, ce qu'a connu l'année qui s'achève. La littérature gabonaise, pour ne parler que d'elle, a le vent en poupe. Nombre de jeunes écrivains de plus en plus, et se font publier, quitte à accepter les contrats à compte d'auteur qui leur sont, hélas, majoritairement proposés. Hélas, parce que beaucoup d'autres jeunes, sans doute talentueux, mais sans le sou, ne feront jamais connaître au grand public le fruit de leurs efforts au regard de ce schéma éditorial qui va s'imposant de plus en plus. Ces publications en quantité touchent à de très nombreux domaines et concernent la plupart des genres majeurs : essai, poésie, conte, roman, théâtre, nouvelle. A notre grande satisfaction, beaucoup d'efforts ont été faits sur le plan qualitatif. Mais encore du travail reste en perspective, sur la tenue des ouvrages, la qualité du papier, des couvertures, le niveau de langue, la grammaire, et même le style. Nous ne saurions nous taire sur le mauvais travail d'un éditeur qui reçoit un manuscrit, empoche les sous et fait paraître l'ouvrage avec ses scories handicapantes, alors que sur le contrat d'édition figure la rubrique « relecture-correction ». De même, tous les aventuriers de l'écriture doivent toujours avoir à l'esprit que cette activité n'est pas un jeu, mais un travail qui demande beaucoup de sérieux et de rigueur, ainsi qu'une somme de savoirs relatifs à la langue écrite et aux connaissances véhiculées. Même les tenants de l'Oulipo, bien que « jouant » avec la création littéraire, savaient se montrer professionnels et intraitables dans la bonne tenue de leurs écrits. En cette année nouvelle de réalisations littéraires, nous ne pouvons qu'émettre le vœu de voir la littérature locale allier la qualité à la quantité, pour le plus grand bien de tous. Dans la même lancée, nous rêvons de voir naître des diffuseurs et des distributeurs de livres, des gens dont cela serait essentiellement la tâche, car trop souvent encore l'on peine, à Libreville par exemple, à se procurer aisément, dans une librairie, un ouvrage chaudement recommandé. Là aussi, les maisons d'édition gabonaises devront avoir leur mot à dire, en termes notamment d'audace, de dynamisme, de découvertes et de révélations de nouveaux talents. Et peut-être aussi apprendre à mieux gérer sa caisse ou ses investissements, car nous parvenons déjà le cliquetis d'une clé à mettre sous le paillisson, alors que nous savions les affaires de cette maison d'édition florissantes, au regard du grand nombre de ses écrivains publiés à compte d'auteurs. Qu'il n'en soit donc pas ainsi.

RN

575 F TTC
Set de Tracage
(P.N. J947)

90 F TTC
Gomme Plastique
Blanche Scolaire
(P.N. M938)

500 F TTC
Ardoise Noire Plastique
18x24cm
(P.N. J953)

690 F TTC
Stylo bille
(P.N. S807-S808)

500 F TTC
Cahier
(P.N. A101)

500 F TTC
Craies
(P.N. B027)

1 350 F TTC
Poch/121. papier Dessin
CANSON 24x32cm 180gr
(P.N. C872)

A partir de
7 400 F TTC
Sac à Dos

C'est la Rentrée de nos Super-Héros!

GABON MECA
LA SOLUTION BUREAU

LBV : ☎ 01 76 04 90 - POG : ☎ 01 56 16 27
MOANDA ☎ 01 66 24 32
www.gabonmeca.com